

Jean Matrot

L'innocence même

Roman



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 12-04-2007

Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.

Extrait

Et nous voilà dans la voiture, roulant au fil de banlieues grisâtres, dirigés par la mémoire plutôt défaillante de mon comparse. On passe dans Rosny... il nous perd au Perreux... nous égare à Neuilly pour finalement me faire arrêter devant un plan de ville lumineux.

Retour à Montreuil, puisque c'est là qu'habite son pote... la coke, ça réussit pas aux neurones... à la mémoire. Je gare la voiture en bas d'une maison en brique de trois étages, dans une petite ruelle oubliée depuis toujours par l'éclairage urbain.

L'escalier résonne de misère, de télé, de cris de gosses. Nous montons au jugé, profitant du peu de lumière fourni par les petites fenêtres. Au deuxième, Léon s'arrête sur le palier. Il sort sa clé, attend deux secondes, oreille tendue, avant de la glisser dans la serrure. Il tripatouille, cherche à faire jouer la poignée en même temps. Appuyé contre la rambarde, je poireaute pendant qu'il s'escrime. Deux minutes plus tard, fatigué, je le pousse, lui dis « attend, je vais essayer. »

La clé est neuve, à peine ébarbée. Je la fais entrer et sortir de la serrure rapidement, pour la faire, l'adapter à son logement. Effectuant ce freudien travail, je fais la remarque :

- Dis donc, elle est toute neuve, ta clé !
- Ah bon ?

Pas loquace, le colocataire déménageur d'amis. Finalement, le verrou tourne, fait une révolution, puis deux et la porte pivote sur ses gonds.

Léon me précède, s'engouffre dans l'entrée. J'allume la lumière... il se jette littéralement sur l'interrupteur, le rabat dans la position qu'à priori je n'aurais pas dû modifier. Chuchotements :

- Faut pas allumer !
- Pourquoi ?

Bras croisés, appuyé au chambranle, j'attends une explication plausible... Bien décidé à pas bouger sans ça. Il consent à m'accorder quelques instants.

- Ecoute, c'est pas compliqué... Il est en train de divorcer. Vu comme c'est parti, sa femme va tout garder. Lui, il a pas le droit de venir dans le quartier, il a un peu déconné avec elle.

- Il l'a tabassée ?

- Un peu... Alors je lui rends service... T'en fais pas, il va nous filer un petit quelque chose.

- Laisse tomber, je veux rien... Bon, par quoi on commence ? La table là ?

C'est un meuble bas que la pénombre n'arrive pas à rendre attrayant. Léon fait non de la tête, enquille le couloir vers les autres pièces. Je le suis. Poussant la porte d'une première piaule, il sort une lampe de poche de je ne sais où, balaie le sol et les murs, d'un mouvement circulaire. Quand mon père disait que c'était le bordel dans ma chambre, il était excusable, n'ayant

jamais vu celle-ci... des habits jetés sur le sol, des boites de conserve vides, devant une télé... et le lino !... dégueulasse, douteux... qui colle aux semelles

C'est la pièce du fond la bonne, à priori. Léon contourne le lit, soulève une couverture, me montre une pile de cartons :

- Ca, faut y emmener.

- Mais !... C'est des lecteurs DVD !

- Ouais, je t'ai pas dis, mais mon pote, il tient un magasin d'électroménager... Il planque des trucs ici à cause des impôts.

- C'est un peu louche, ton histoire.

Il se tourne vers moi, me colle le faisceau lumineux dans la tronche. Sa voix change :

- Tu penses que je te raconterais des conneries ?

Ebloui... la main devant les yeux, je fais :

- Toi, non mais ton pote, ça m'étonnerait pas.

- Sur la tête de mon père, c'est pas du tout son style.

- Si tu le dis...

Jean Matrot

Dans les romans de Jean Matrot, les héros n'ont rien d'exceptionnel, ils dorment la bouche ouverte en bavant sur l'oreiller, volent des chewing-gums aux caisses des supérettes ou se font une entorse en essayant de rattraper leur chien qui traverse la nationale. Comme tout un chacun, ils ne peuvent échapper à la confrontation avec cette grande aventure qu'est la vie. Parfois, elle les mène un peu plus loin que les autres et les force à improviser... C'est cette improvisation qui intéresse l'auteur, ce passage à l'acte révélateur...

L'innocence même

Jean-Luc est comme tout le monde, il a quelques copains un peu « limite ». Le problème, c'est que de l'autre côté de cette limite se cachent des choses pas très propres. Alors quand la balance commence à pencher du mauvais côté, il vaut mieux éviter de se trouver dessous...